

mâle trop grand, les produits sont ordinairement mal conformés.

L'amélioration des moutons dépend du mâle.

On doit prendre le bélier le plus fort, quoique ses formes soient moins parfaites qu'un plus faible. Les défauts se transmettent.

On connaît ici la manière d'élever les animaux ; tout le monde sait que la propreté, l'air, l'eau et chaleur sont nécessaires aux animaux ; ils doivent toujours avoir de la litière fraîche et en abondance.

Ce n'est pas tout d'avoir des animaux, il faut les bien nourrir, autrement on aura que de chétifs animaux, pas même propres à donner de bon fumier ; car point d'animaux, point de fumier ; point de fumier point de culture, et chétive récolte ; d'où résulte la pauvreté.

Quant aux engrais, je ne sais comment ils se pratiquent ici. Mais par les bonnes récoltes en blé dont j'ai entendu parler, je suis assuré qu'on ne gaspille pas les engrais, surtout le fumier, ce trésor du cultivateur ; —qu'ils sont placés avec discernement sur les terres, et aussitôt recouverts par un labour, et non pas jetés sur les terres en juin ou juillet, pour être détruits par le soleil et les pluies, ne laissant dans la terre que les mauvaises semences qui se trouvoient dans ces fumiers perdus ainsi que la terre qui les a reçus.

Nous avons des lois pour opérer notre bien être commun, et pour éviter tous les maux dont nous sommes menacés, si nous les mettons franchement à exécution. Lisons nous donc tous ensemble pour arriver promptement à l'état le plus prospère.

Nous y par viendrons infailliblement, si nous quittons loin de nous tous préjugés, et si nous nous armons d'un courage ferme et d'une persévérance constante dans le travail.

Mais remarquez le bien, messieurs, ce n'est que dans l'instruction et l'éducation convenables, solides et pratiques que nous trouvons les vrais moyens d'aspirer au bonheur.

Nous avons aussi des lois d'éducation ; et il en faut profiter sans plus tarder.

L'éducation doit être en rapport avec les besoins d'un pays, ses lois, ses institutions. Ce principe a toujours été négligé en Canada.

Il serait injuste de reprocher à un homme de trente ans, son défaut d'instruction, d'aptitude aux institutions ; il semble qu'on a toujours eu le soin de le tenir dans l'ignorance pour le mieux exploiter.

Regagnons le temps perdu, messieurs ; ne regardons plus en arrière ; faisons instruire nos enfants, nous y sommes obligés sous tous rapports ; veillons de près sur le genre d'instruction qu'on leur donne, pour voir s'il est en rapport avec nos besoins et s'il est au moins l'équivalent de ce que nous payons.

Laissez une belle terre sans culture ; en peu de temps, elle sera couverte de ronces, d'épines et de mauvaises herbes ; —vous ne

la reconnaîtrez plus ; elle est devenue improductive. De même si un homme reste sans cultiver son esprit, son jugement ni son intelligence, il deviendra semblable à la brute.

Lémoins les peuples d'Afrique, autrefois les plus civilisés, qui faisaient trembler Rome ; ils sont devenus indolents, insoucians, paresseux. Sans culture, ils sont tombés dans la barbarie, puis dans l'esclavage ; aujourd'hui, on les vend sur les marchés comme de viles troupeaux ; des maîtres intraitables et inhumains dirigent ces hommes dégradés par le fouet et le bâton.

Nous devons travailler, messieurs, Dieu l'ordonna au premier homme, au sortir même de ses mains toutes puissantes.

Nous devons cultiver notre intelligence, afin de connaître l'étendue de nos devoirs, et pour jouir d'une juste liberté, fondée sur la raison.

Nous remercions le membre de la Société d'Agriculture du Comté de Soulanges qui a bien voulu nous transmettre une copie de la lecture ci-dessus, et nous serons toujours heureux d'insérer dans nos colonnes les lectures ou correspondances sur l'agriculture que nous enverront nos amis les agriculteurs, pour qui nous aimons à dévouer notre travail, et dont nous voulons le bonheur et la prospérité.—*Note Edit.*

UNE CURIEUSE QUESTION.—C'est une singulière illustration de l'inexactitude de la connaissance agricole, que la question combien il y a de graines dans la livre de nos plantes des champs communément cultivées, soit encore à répondre. Il est clair que la réponse n'affectera nécessairement pas la pratique de la ferme—car la quantité de graine qu'il n'est pas convenable de semer par acre, est une chose à être déterminée par l'expérience, et non pas par l'argument sans épreuve ; et cependant assurément il est plus désirable de comparer le nombre de graines que nous semons ordinairement avec celui des plantes que nous produisons. Si dans la pratique ordinaire 1,200,000 graines de blé sont semées sur chaque 40,000 pieds en superficie, ou ce qui est plus extraordinaire, si quinze à seize millions de graines de lin sont repandus sur la même étendue, en viron trois sur chaque pouce de terre, il est assurément bien de le faire savoir au cultivateur. Il sait très bien qu'il ne produit pas autant de plantes que cela—et frappé, comme il doit l'être, par l'énorme disproportion entre les moyens qu'il emploie et les résultats qu'il obtient, il s'enquerra des causes.

La graine de navets employée par acre, se monte à 600,000 à 1,000,000, suivant la sorte et la quantité employée ; ce qui fait, s'il y a deux pieds de distance entre les rangs, deux ou trois douzaines de graines par pied de rang, sur le quel une seule plante croît. Sans doute il n'y a rien qui vienne généralement aussi bien, mais la pioche en

détruit beaucoup, ce qui explique bien la différence dans ce cas. Que deviennent donc les 18,000,000 de graines de lin qui sont communément—des 6,000,000 de graines d'avoine qui sont quelquefois semés par acre ? Il n'y a ici aucune destruction par la pioche. Un seul épi d'avoine peut contenir 100 grains—une seule plante contient généralement une demi douzaine d'épis, mais si les 6,000,000 de plantes produisaient 100 charges de grain au lieu de 600 grains chacune, elles n'en produisent qu'une demi-douzaine chacune pour produire une récolte d'avoine ordinaire. Il est clair que les cinquièmes de la graine, ou des plantes qu'ils produisent, sont détruits dans la culture de la récolte ; et la proportion est bien plus grande que cela dans le cas d'autres plantes. Quelle est la semence ordinaire de la graine de trèfle ? Huit livres de trèfle rouge, quatre livres de trèfle blanc, et on peut en semer quatre de trèfle (*trefoil*)—c'est au moins 6,000,000 de graines par acre une graine sur chaque pouce de terre—mais au lieu de 144 il y a-t-il généralement une demi douzaine de plantes sur chaque pied carré du champ de trèfle ?

Il y a environ, 25,000 graines de sainfoin dans une livre de graine "grossière" comme on l'appelle, et elle pèse une vingtaine de livres par minot : quatre minots sont une semence ordinaire, et ils contiennent 2,000,000 de graines, ou 50 par pied carré de terre. C'est aussi le nombre de graines dans une semence ordinaire de vesces. Il est évident que dans ces deux cas il y a une énorme destruction soit des jeunes plantes ou de la graine ; et ce sont les deux grandes divisions sous les quelles les causes de cette anomalie doivent être classées : les défauts de la graine et de la semaille, et les défauts de culture. Nous sommes en état, avec l'assistance de Messrs. Rendle, de Plymouth, de mettre devant eux, les réponses suivantes à la question—comment de graines à la livre ?

| Noms. | No. de Graines par lbs. | No. de lbs par minot. |
|-------------------------------|----------------------------|--------------------------|
| Blé, | 10,500 | 68 à 64 |
| Orge, | 15,400 | 48 à 56 |
| Avoine, | 20,000 | 38 à 42 |
| Seigle, | 23,000— | 56 à 60 |
| Graine de Canarie, | 54,000 | |
| Sarrasin, | 25,000 | 48 à 55 |
| Navets (Suédois de Rendle,) | 155,000 | 50 à 56 |
| " (<i>Cornish Holdfast</i>) | 239,000 | " |
| " (<i>Orange Jilly</i>) | 233,000 | " |
| Choux (Ecoissais à Tambour) | 128,000 | 56 |
| " (De Savoie do | 117,000 | 50 à 56 |
| Trèfle (Rouge) | 249,600 | 60 |
| " (Blanc) | 686,400 | 59 à 62 |
| Seigle (perpétuel) | 314,000 | 20 à 28 |
| " (Italien) | 272,000 | 13 à 18 |
| Herbe Douce de Printemps, | 923,200 | 8 |

(*Journal Ecoissais*).

Etude sur les Races Exposees au Concours Agricole Universel.

Race Devon, Sussez et analogues. Cette race ne comptait qu'une quinzaine de taureaux ou de vaches. C'est une de plus anciennes du pays. La conformation générale du Devon est légère et gracieuse. Il est